

Le précieux sacramentaire du XII^e à la portée de tous

Le prestigieux manuscrit, ouvrage le plus ancien de la médiathèque fréjusienne, vient d'être numérisé pour le préserver et mis en ligne pour le rendre accessible au grand public.

Il n'est pas seulement beau. Il est extraordinaire. Il porte l'histoire de tant de siècles entre ses pages que des générations ont feuilletées. Le prestigieux sacramentaire de la bibliothèque fréjusienne est vieux de 800 à 850 ans. Daté de la fin du XII^e siècle, il est l'ouvrage le plus précieux du fonds ancien de la médiathèque Villa Marie. Et, pour sa rareté, il a été choisi parmi les 20 000 recueils de ce fonds ancien, conservés dans une réserve climatisée, afin d'être numérisé.

Scanné pour le préserver et mis en ligne pour le rendre accessible au grand public. « C'est une grande fierté de faire découvrir une telle œuvre, référencée au niveau national comme un manuscrit rare. Et d'être le maillon de cette transmission. La totalité du livre est à la portée de tous, en accès libre sur le site de la médiathèque, pas seulement pour les chercheurs universitaires et les étudiants en théologie, c'est une nouveauté », confie Martine Petrus-Benhamou, première adjointe au maire de Fréjus.

Il provient des saisies révolutionnaires

Ce « sacramentaire à l'usage de Fréjus », puisqu'il aurait été écrit pour la cathédrale Saint-Léonce et ses chanoines, provient des saisies révolutionnaires. Il figure depuis fort longtemps sur les inventaires de la cité romaine et fait partie des fonds nationaux. « Le 28 janvier



Le plus ancien manuscrit de la médiathèque de Fréjus n'a pas encore été traduit... Avis aux paléographes. (Photos Philippe Arnassan)

1794, un décret de la Convention nationale prévoit que chaque district crée une bibliothèque publique regroupant les collections, livres, objets, antiquités issues des biens ecclésiastiques nationalisés ou confisqués aux émigrés. Les administrations locales, via la nomination de commissaires, doivent organiser le classement des ouvrages et la rédaction des catalogues afin de permettre la conservation matérielle, scientifique, administrative et la mise à disposition du public pour l'éducation populaire », explique Christine Ortuno, direc-

trice de la médiathèque Villa Marie.

Et, à Fréjus, cette bibliothèque, qui compte 2 000 volumes, est installée dans la grande salle de l'évêché en septembre 1794. En 1821, 2 000 autres pièces provenant du couvent des Dominicains de Saint-Maximin doublent les collections. En 1909, après la loi de séparation de l'Église et de l'État, les bibliothèques de l'évêché et du séminaire, des documents religieux mais aussi des grandes familles provençales, des livres de droit, de sciences naturelles, de littérature... soit

20 000 volumes supplémentaires, sont déposés à la bibliothèque de Fréjus qui ne sera transférée à la Villa Marie, municipale, qu'en 1963.

Un livre liturgique qui appartenait à la cathédrale

« Le sacramentaire est un livre liturgique, c'est-à-dire un livre de sacrements, du célébrant à l'autel, qui contient les prières et les rites pour administrer les sacrements comme les baptêmes, mariages, extrême-onction... sans les lectures des épîtres et des évangiles, poursuit

Christine Ortuno. Il contient les oraisons, le canon de la messe mais il disparaîtra au profit du missel. On pense qu'il appartenait à la cathédrale de Fréjus car il contient un calendrier qui célèbre les fêtes locales et qui donne une indication sur les saints locaux honorés, Raphaël et Léonce, premier évêque de Fréjus vers l'an 400, ainsi que celle de la fête de la dédicace de la cathédrale fixée au 22 septembre ».

Les 178 feuillets sont rédigés à la main, en latin, par un copiste, dans une écriture gothique anguleuse et resserrée pour économiser du temps et de la surface puisqu'il s'agit d'un parchemin. En peau de veau gratté, les feuilles sont pliées et reliées ensemble pour former des cahiers eux-mêmes cousus. « On voit encore les poils de la bête sur les feuilles. Les plats de bois sont fixés sur les nerfs de couture et l'ensemble est protégé par une couverture en peau de veau, précise la directrice. La décoration se concentre sur les parties de texte rubriquées, peintes en rouge, les initiales rouges, bleues ou noires rehaussées de filigranes et les deux lettres ornées du canon de la messe, de tradition romane et de très belle qualité, constituée de feuilles d'acanthes, d'entrelacs et de décors géométriques et zoomorphes ».

Ce manuscrit n'a pas encore été traduit. Avis donc aux amateurs... ou plutôt aux spécialistes paléographes.

J. J.

Une pleine page enluminée représente de façon remarquable le Calvaire

L'étude de l'écriture et des illustrations permet de préciser la datation du « sacramentaire à l'usage de Fréjus » à la fin du XII^e siècle ou tout début du XIII^e. Une pleine page enluminée représentant le Calvaire est particulièrement remarquable. « La figure centrale du Christ souffrant sur la croix est issue de la tradition iconographique du Christ patiens : celui-ci montre ses plaies saignantes, il a les yeux mi-clos, la tête inclinée et le corps fléchi. Le pézizonium s'arrêtant au-dessus des genoux, les pieds qui ne sont pas l'un sur l'autre et les mains droites sont autant d'éléments qui prouvent la période médiévale », confie Christine Ortuno.

« Le fait qu'il n'y ait pas de perspectives témoigne également de la date car les perspectives ont été inventées trois siècles plus tard, renchérit Jérôme Reber, directeur de l'action culturelle et du patrimoine. On voit les deux astres, la lune et le soleil rouge qui représentent l'éclipse. Il est dit que cette crucifixion au-

rait influé sur la lumière et cette éclipse a engendré une panique à l'époque, bien retracée par les récits évangéliques ».

La lune est personnifiée et son visage humain semble pleurer. Les deux astres symbolisent la douleur du monde devant la crucifixion. « L'enlumineur intervient après le copiste, précise la directrice de la médiathèque. Dans les espaces réservés au début des textes, l'enlumineur peint les miniatures et les initiales ornées ou historiées et dans les marges. Il peut réaliser des rinceaux, des petites scènes. Le scribe utilise une plume d'oiseau ou un roseau effilé appelé calame. Le texte est écrit à l'encre noire, les rubriques à l'encre rouge. Le mot miniature provient du latin *miniare*, c'est-à-dire enduire de minium, l'oxyde de plomb de couleur rouge. C'est très graphique ».

Un document unique, qui n'existe nulle part ailleurs. Chacun peut retrouver ce patrimoine exceptionnel sur le site www.bm-fréjus.com



Ce manuscrit est composé de 178 feuillets de parchemin en peau de veau rédigés dans une écriture gothique. Les détails de la page enluminée permettent de dater le sacramentaire.